

PLAN DES EXPOSITIONS

REZ-DE-CHAUSSÉE /GROUND-FLOOR

PATRICK WILLOCQ

**MON HISTOIRE,
C'EST L'HISTOIRE D'UN ESPOIR**

INVITÉ SPÉCIAL

*en collaboration avec Maria Pia Bernardoni
commissaire Alain Mingam
partenaires ChromaLuxe, Muscari et Acted*

MANUEL RIVERA-ORTIZ

CUBA, FINDING HOME

PREMIER ÉTAGE /FIRST FLOOR

JOHN M. HALL

PURO PUEBLO exposition inédite

DÉCOUVERTE/ARCHIVES

partenaire ChromaLuxe

PAOLO VERZONE (VU')

CADETS

FESTIVAL INVITÉ : PHOTOLUX (It)

commissaire Enrico Stefanelli

DMITRY MARKOV

#DRAFT #RUSSIA

COUP DE CŒUR

partenaires ChromaLuxe et TreeMedia

OMAR IMAM

LIVE LOVE, REFUGEE

avec l'aide de l'UNHCR

commissaire et partenaire Case Art Fund

DEUXIÈME ÉTAGE /SECOND FLOOR

CHIN-PAOCHEN

DENGKONG PROJECT

partenaires ChromaLuxe

Centre Culturel de Taïwan à Paris

Ministère de la Culture de la République de Chine (Taïwan)

SAMIR TLATLI

PRÉFECTURE

partenaire ChromaLuxe

ARNAUD CHAMBON

DÉSIR

partenaires Diaphane et Centre Hospitalier Isarien

MATTHIAS OLMETA

TRAITÉ DE PAIX

commissaire et partenaire Lumina Gallery (No)

PATRICE LOUBON

ARPILLERAS

partenaire ChromaLuxe

NICOLAS HAVETTE

en collaboration avec Thomas LANG

FORTUNES, ARLES

ChromaLuxe®



Centre Culturel
de Taïwan 駐法國
臺灣文化中心
à Paris



CASE
Art Fund



MUSCARI
Caring for Land, People & Culture

PHOTO LIX
treemedia



A LESSON IN PERSEVERANCE



Ainsi, j'étais fraîchement diplômé en Anglais et en Littérature. Licence à la main, je commençais enfin le métier de mes rêves – une opportunité au sein de la rédaction du principal journal local (Rochester, NY), le Democrat & Chronicle (D&C). C'est arrivé, le Democrat & Chronicle était aussi le point de départ de ce qui allait devenir l'empire international Gannett ; le journal du matin, aux côtés de son journal jumeau Times Union, tous deux imprimés en interne au premier étage, étaient les fleurons de l'entreprise. USA Today y est également né avant d'être transféré en Virginie. J'étais fier d'avoir ce travail.

À l'époque, le journal avait un très grand nombre d'abonnés à la livraison à domicile —450 000 pour être exact. C'était énorme pour un journal local situé dans une ville moyenne. Pas trop longtemps après mon embauche, des douzaines d'articles déjà sous ma ceinture, recouvrant les sujets de la mode au social à des articles plus sérieux sur le tabagisme chez les jeunes et sur l'homosexualité chez les adolescents, en commençant par mon tout premier article intitulé « Beef, Well Done ! ». Tout ce que je pensais savoir sur le monde de la presse, sur « All the News That's Fit to Print » et sur le « People's Right to Know », prit feu.

Vous voyez, Kodak, le cœur d'Upstate New York, le pourvoyeur de toutes les carrières et emplois, avait été pris dans un scandale de pollution. L'histoire dit que, pendant ses années de fabrication, Kodak avait contaminé le sol des quartiers avoisinants ce qui était devenue une vraie menace pour les habitants.

C'était une triste histoire pour une communauté dépendante et joyeusement amoureuse de Kodak. C'est aussi le moment où j'ai pris conscience que « All the News That's Fit to Print » et « People's Right to Know » étaient finalement faibles face à la publicité.

Le D&C n'assignerait pas un rédacteur. Kodak était un annonceur beaucoup trop important pour se permettre de l'énervé. Au lieu de cela, nous avons fait une copie du WIRE ; une histoire de New York City publiée à l'origine dans le New York Times. J'étais abasourdi. Peut-être que je ne comprenais pas si bien le domaine de la presse après tout. Alors, je suis retourné à l'école. J'ai postulé à l'école Joseph Pulitzer de l'Université Columbia et à Syracuse Newhouse, les deux écoles de journalisme. J'ai été accepté aux deux, mais j'ai choisi de fréquenter Columbia qui était alors, et qui est encore aujourd'hui considérée comme l'école de journalisme numéro un.

À Columbia, j'ai étudié avec certains des meilleurs journalistes de l'industrie, dont Terry Anderson, journaliste de l'American Associated Press (AP), pris en otage par des militants chiïtes du Hezbollah au Liban et détenu pendant près de six ans.

J'y ai beaucoup appris. J'ai appris à flairer des histoires là où il n'y en avait apparemment pas. J'ai appris l'audace et la témérité ainsi que la façon d'élaborer soigneusement une histoire pour un impact maximum. Mais avant tout, j'ai appris la persévérance.

Pendant le cours d'édition où nous devons produire deux magazines — rédigés, édités, photographiés par les étudiants— personne ne connaissait la pagination ou la moindre chose sur le fonctionnement de base d'une salle de rédaction. Un moi tranquille et un peu timide prit en charge les deux cours d'édition, un cours de photo, et réussit à publier deux magazines, tout en évitant un catastrophe coûteuse.

Ce qui m'amène à aujourd'hui :

Le journalisme, le photojournalisme, c'est la recherche de la vérité, la persévérance face à la catastrophe humaine et au danger. Nous existons parce que nous visons à tenir des miroirs au monde, à nos élus, à nous-mêmes. C'est une histoire d'espoir —l'espoir que nous devenons tous meilleurs lorsque nous sommes informés, que nous devenons plus sages, que nous sommes mieux à même de prendre des décisions qui profitent le plus souvent au plus grand nombre de personnes.

Dans cette maison, vous serez témoin d'une collection sur les souffrances des hommes, des femmes, de leurs luttes et de leurs épreuves ; leurs espoirs, leurs vérités, leurs aspirations et leurs inspirations —chacune racontée d'une manière unique. Et nous avons tous une histoire à raconter ; un récit de notre expérience vécue ici.

Vous vous verrez, vous, vos amis, vos voisins, non pas littéralement, mais humainement représentés.

Cette exposition est notre plus grand exploit à ce jour. J'espère que vous en tirerez autant de plaisir et d'enseignements que nous en avons tiré en la produisant pour vous.

So, there I was, a newly minted, happy-go-lucky English/Literature college graduate. Bachelor's degree on hand, I was now going in to work at my dream job—a gig in Features at the leading local (Rochester, NY) newspaper the Democrat & Chronicle (D&C). It happened, the Democrat & Chronicle was also the starting point of what would become the international Gannett empire; the morning paper, alongside its afternoon sister paper Times Union, both printed in-house on the first floor, were the company's flagships. USA Today too was born there before it also was moved to Virginia. I was proud to have this job.

At the time the paper had a massive following—450,000 home delivery subscribers to be exact. That was huge for a local newspaper located in a mid-sized city.

Not too long into my foray into the job, of dozens of articles already under my belt from fashion to society to more serious pieces about teen smoking and about teen gay sexuality beginning with my very first article called «Beef, Well Done!»— A semi-humorous bit about the scantily dressed, undulating men of the Chippendales clan—my bubble burst! Everything I thought I knew about the newspaper business, about "All the News That's Fit to Print" and the "People's Right to Know" went up in flames.

You see Kodak, the heart of Upstate New York, the purveyor of all careers and jobs, had been caught in a pollution scandal. As the story goes Kodak, in its years of manufacturing nearby neighborhoods where people lived, had managed to leach contaminants into the surrounding soil that threatened the lives of real people.

It was a sad story for a community dependent on and blithely in love with its local yellow giant. It was also the moment when I first realized that "All the News That's Fit to Print" and the "People's Right to Know" was only as good as the one paying the bills!

The D&C would not be assigning a writer. Kodak was much too dominant an advertiser to piss off. Instead, we ran copy from the WIRE; story out of New York City originally run in The New York Times. I was stunned. Maybe I didn't understand the newspaper business after all. So back to school I went. I applied to Columbia University's Joseph Pulitzer School and to Syracuse Newhouse both schools of journalism. I was accepted to both but chose to attend Columbia which was then, and still is now considered the number one school of journalism in the world.

At Columbia, I studied with some of the best journalists in the business including a one Terry Anderson, the American Associated Press (AP) journalist taken hostage by Shiite Hezbollah militants in Lebanon and held prisoner for nearly six years.

There I learned many things. I learned how to sniff out stories where seemingly there were none. I learned boldness and daring and how to carefully and systematically craft a story for maximum impact. Most of all, I learned perseverance.

During publishing class where two magazines were to be produced—written, edited, photographed all by students—no one knew pagination or the most minimal things about the primary operations of a newsroom. A quiet, semi-shy me takes over both magazine classes, a photo class, and two magazines get published averting a costly catastrophe.

Which brings me to today:

Journalism, photojournalism is about seeking truths, about perseverance in the face of human disaster and danger. We exist because we aim to hold mirrors unto the world, unto our elected officials, unto ourselves. It is a story about hope—the hope that we all become better when we are informed, we become wiser, better able to make decisions that benefit the most people the most times.

In this house, you will witness a collection about the hardships of men, of women, of his and her struggles and difficulties; their hopes, their truths, their aspirations, and inspirations—each told in ways unique. And all of us have a story to tell; an account of ourselves as having been here and having lived.

You will see you, your friends, your neighbors, not literally, but humanly represented.

This show is our greatest feat to date. One I hope you will enjoy and learn from it as much as we enjoyed and learned from it in bringing it forth to you.

Manuel RIVERA-ORTIZ
président & fondateur
/president & founder